

# Gazette nationale ou le Moniteur universel

France. Auteur du texte. Gazette nationale ou le Moniteur universel. 1857-11-26.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).



### SOMMAIRE.

**PARTIE OFFICIELLE.** — Présentation de serment entre les maires de l'Empire au procureur général impérial près la cour de cassation.  
Décrets : approbation de la délibération et du conseil municipal de Marseille (Bouches-du-Rhône) ; — érection du bureau des douanes de Cas (Calcutta) ; l'importation des machines et mécaniques ; — confédération la médaille militaire.  
Nominations dans l'ordre impérial de la Légion d'honneur.  
**PARTIE NON OFFICIELLE.** — Corps législatif.  
Faits divers.  
Bourses et marchés.  
VARIÉTÉS. — Les Aragonais en Grèce, par M. Achille Jubinal.  
Extrait d'un mémoire de M. Guérin-Meneville sur trois espèces d'insectes dont les œufs servent à faire une sorte de pain nommé *huiti* au Mexique.  
FECULETON. — Les Échasses de maître Pierre, par M. Edmond About.

### PARTIE OFFICIELLE.

Paris, le 25 novembre.

Aujourd'hui, M. Dupin, procureur général impérial près la cour de cassation, a prêté entre les mains de Sa Majesté, au palais des Tuileries, le serment prescrit par la Constitution, en présence de LL. EE. le ministre d'Etat et le garde des sceaux, ministre de la justice.

### NAPOLÉON.

Par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français.

A tous présents et à venir, salut :

Sur le rapport de notre ministre secrétaire d'Etat au département des Bouches-du-Rhône, demande l'autorisation de prélever en 1858, sur les produits de l'octroi, une somme de cent quarante mille francs, destinée à acquiescer la totalité des cotés personnels de 1858 et à exempter de toute cotisation mobilière les loyers d'habitation inférieure à quatre-vingt-cinq francs ;

Nu l'art. 20 de la loi du 21 avril 1832 ;

Sur le rapport de notre ministre secrétaire d'Etat au département des finances ;

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1<sup>er</sup>. La délibération soumise du conseil municipal de Marseille est approuvée.  
Art. 2. Notre ministre secrétaire d'Etat au département des finances est chargé de l'exécution du présent décret.  
Fait au palais des Tuileries, le 25 novembre 1857.  
NAPOLÉON.

### NAPOLÉON.

Par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français.

A tous présents et à venir, salut :

Sur le rapport de notre ministre secrétaire d'Etat au département de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics ;

Sur les lois des 9 et 27 février 1832 ; 26 juin 1835, 5 juillet 1836 et 9 juin 1845 ;

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1<sup>er</sup>. Le bureau des douanes de Cas (Calcutta) est ouvert à l'importation des machines et mécaniques, soit complètes, soit en pièces détachées.  
Art. 2. Le port de Cas est ajouté à ceux que l'art. 17 de la loi du 9 février 1832 a désignés pour l'entrepôt des marchandises prohibées de toute espèce.  
Art. 3. Nos ministres secrétaires d'Etat au département de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics et au département des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.  
Fait au palais des Tuileries, le 23 novembre 1857.  
NAPOLÉON.

### NAPOLÉON.

Par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français.

A tous présents et à venir, salut :

Sur le rapport de notre ministre secrétaire d'Etat au département de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics ;

Sur les lois des 9 et 27 février 1832 ; 26 juin 1835, 5 juillet 1836 et 9 juin 1845 ;

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1<sup>er</sup>. Le bureau des douanes de Cas (Calcutta) est ouvert à l'importation des machines et mécaniques, soit complètes, soit en pièces détachées.  
Art. 2. Le port de Cas est ajouté à ceux que l'art. 17 de la loi du 9 février 1832 a désignés pour l'entrepôt des marchandises prohibées de toute espèce.  
Art. 3. Nos ministres secrétaires d'Etat au département de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics et au département des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.  
Fait au palais des Tuileries, le 23 novembre 1857.  
NAPOLÉON.

Feuilleton du 26 novembre 1857.

### LES ÉCHASSES DE MAÎTRE PIERRE.

#### XIV.

#### Chagrins d'amour.

Je dormis le lendemain jusqu'à trois heures. Le maire de Bulos entra sur la pointe des pieds, comme une garde-malade, dans la chambre qu'il m'avait donnée. « Je ne vous réveille pas ? dit-il en s'asseyant à la tête du lit. C'est qu'il est trois heures de relevé, nous sommes tous sur pied depuis midi ; on a mangé la soupe à l'oignon sans vous, et... j'avais peur. »

— De quoi ?  
— Vous n'avez encore rien écrit ?  
— Ma foi, non ; je ne suis pas somnambule, pour écrire les yeux fermés. Votre soupe a duré trop longtemps ; je n'ai pas l'habitude de passer les nuits, et j'avais grand besoin de repos.

— Comment ! vous êtes Parisien et vous craignez les nuits blanches ! Que faites-vous donc à Paris ?

Par décret impérial en date du 25 novembre 1857, rendu sur la proposition du ministre secrétaire d'Etat au département des finances, M. Martin (Emmanuel), receveur principal entrepreneur de contributions indirectes à Roanne (Loire), est nommé chevalier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur : 41 ans de services.

Par décret impérial en date du 25 novembre 1857, rendu sur la proposition du ministre secrétaire d'Etat au département des finances, M. de Bonnemains (Henri-Pierre-Edmond), ancien percepteur des contributions directes, est nommé chevalier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur : 17 ans de services.

Par un décret impérial du 25 novembre 1857, rendu sur la proposition de l'ancien ministre secrétaire d'Etat de la marine et des colonies, la médaille militaire a été conférée aux sieurs L'hostis (Guillaume-Marie) et L'hostis (Joseph-Louis), quartiers-maitres de manœuvre, pour prendre rang du 15 août 1853.

### PARTIE NON OFFICIELLE.

Paris, le 25 novembre.

#### CORPS LÉGISLATIF.

##### QUESTURE.

MM. les députés sont invités à vouloir bien donner leur adresse au secrétariat de la questure aussitôt après leur arrivée à Paris.

### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

#### Inde anglaise.

Les dépêches télégraphiques suivantes nous sont transmises d'Alexandrie à la date du 18 novembre :  
« Trois bâtiments sont arrivés avec des troupes à Calcutta. Des bateaux à vapeur attendent à Madras pour prendre à bord des troupes arrivant sur des vaisseaux à voiles.  
« On annonce que des troubles ont éclaté à Hyderabad ; des troupes y sont envoyées.  
« Le général Havelock est à Lucknow avec 1,500 hommes. A 3 milles de là, à Alumbah, il se trouve un peu plus d'un millier d'hommes, en comptant les malades et les blessés ; mais les communications entre ces deux corps sont difficiles. On dit que les ennemis qui les entourent sont très-nombreux et ont une forte artillerie. Cependant on a profité des embarras et des nombreuses occupations des Indiens pour ravitailler Lucknow. Des troupes y sont dirigées de Calcutta, et 1,200 Européens ont quitté Cawnpour pour renforcer la garnison. Le général Havelock pourrait se frayer un passage et sortir de la position difficile où il se trouve, mais il ne veut pas exposer de nouvelles femmes et les enfants.  
« Nana-Sahib est, dit-on, près de Bithoor. Naumling a tourné contre les Anglais quand il a connu la prise de Delhi. Le colonel Greathed poursuit avec 3,000 hommes les fuyards de Delhi. Ceux-ci ont tenté de résister ; ils ont été battus et ont perdu un grand nombre d'hommes. Le colonel Nelson et le brigadier Showers, d'un autre côté, ne leur laissent aucun repos.  
« Le commandant en chef a ordonné qu'un camp de 2,000 hommes serait organisé à Kanungunge.  
« Des bateaux sont attendus à Soerz pour transporter des troupes. »

« Le factis vient d'arriver. Il ajoute aux nouvelles précédentes que Lucknow a reçu des renforts. Les 33<sup>e</sup> et 93<sup>e</sup> régiments y sont entrés le 24 octobre. Ces renforts porteront l'armée du général Havelock à 7,000 hommes. »

#### Angleterre.

WHITE-HALL, 21 novembre. — La reine a daigné ordonner que des lettres patentes fussent revêtues du grand sceau du royaume uni d'Angleterre et d'Irlande, nommant et constituant le très-honorable sir Charles Wood, baronnet ; le contre-amiral sir Richard Saunders Dundas ; le contre-amiral Henry Eden ; le capitaine Alexander Milne ; le capitaine Frédéric-Thomas Pelhams, et Thomas George Baring, esquire, pour être commissaires de la reine, à l'effet d'exercer les fonctions de lord grand amiral dudit royaume uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, et des Etats, lies et territoires en dépendant. (Sun du 24 novembre.)

Cet, lundi soir. — Partout aujourd'hui, on remarque un symptôme d'amélioration plus caractérisé qu'à aucune autre époque, depuis que le premier mouvement s'est fait apercevoir.

Point de nouvelles faillites, et les bruits qu'on avait fait courir soudainement samedi sur de nouveaux embarras de banque dans le Nord se sont trouvés être sans fondement. Il a été porté à la banque un surcroît de lingots, et il est probable que pendant quelque temps on y verra rentrer graduellement les souverains renvoyés d'Ecosse et d'Irlande. On peut donc considérer la panique comme entièrement passée. (Times du 24 novembre.)

#### Allemagne.

BERLIN, 23 novembre. — Le roi et la reine ont transféré aujourd'hui leur résidence à Charlottenbourg. Ils ont pris la route de terre, par Grunewald. (Nouvelle Gazette de Prusse.)

VIENNE, 21 novembre. — Sa Majesté a ordonné une réduction notable de l'effectif de toutes les armes. On assure que toutes les compagnies de l'infanterie, du génie et de l'artillerie seront réduites de 25 hommes ; la grosse cavalerie, de 30 hommes par escadron ; la cavalerie légère, de 40 hommes. Ces coupes vont être accordées immédiatement, et il en résultera une économie de 10 millions de florins sur le budget de la guerre. (Gazette militaire.)

#### Italie.

ANCONA, le 18 novembre. — Le 1<sup>er</sup> novembre, Mgr Laurent Barili, d'Ancone, a été consacré évêque à la cathédrale d'Ancone. S. E. le cardinal Brucelli, évêque consacrant, était assisté par Mgr Antonucci, évêque d'Ancone, et Mgr Magagnoli, évêque de Recanati et Loreto.

Cette cérémonie, à laquelle assistaient le délégué de cette province, le clergé, les troupes autrichiennes, le corps consulaire, toutes les autorités civiles et militaires pontificales, etc., etc., avait attiré une foule immense.

Mgr Barili, qui a rempli pendant cinq années les fonctions de nonce apostolique à Santa-Fe-de-Bogota, est envoyé aujourd'hui en la même qualité à Madrid. C'est un des hommes dont le mérite ne saurait être trop loué et qui jouit de l'estime de tous ses concitoyens.

Le régiment autrichien Kinsky vient de quitter Bologne pour repasser la rive gauche du Pô. Il a été remplacé par l'impérial royal régiment Glusky (33<sup>e</sup> de ligne). La garnison de cette ville est toujours de 4,300 hommes de toutes armes. On compte deux batteries d'artillerie.

La garnison d'Ancone est aujourd'hui de 3,000 hommes de troupes autrichiennes, dont une batterie d'artillerie.

Les travaux du chemin de fer de Bologne à Ancone sont commencés sur divers points ; la partie la plus avancée est celle entre Sinigaglia et Ancone. On espère que la ligne sera ouverte au public, entre ces deux villes, pour la foire qui aura lieu le 30 juillet prochain à Sinigaglia.

La vendange est terminée dans les Marches et la Romagne ; la production de cette année peut être comparée à celle d'une année moyenne. On évalue à 63,000 castelles, qui équivalent à 194,350 hectolitres, la récolte du vin dans le Bolonais.

M. Ferdinand de Lesseps est passé ce matin à Ancone (18 novembre), venant de Trieste. Après avoir visité la ville, il s'est de nouveau embarqué pour continuer son voyage. (Correspondance particulière.)

#### Portugal.

Le *Yagus* est arrivé de Lisbonne avec des nouvelles du 19 courant. La fièvre jaune sévissait toujours ; 50 personnes par jour succombaient. Le cardinal patriarche qui a succombé à la fièvre a été inhumé dans le cimetière des sévères, mais plus tard il sera déposé dans la sépulture royale. On croit que l'évêque d'Oporto sera son successeur. L'opéra et les théâtres ont été fermés pendant trois jours à l'occasion de la mort du cardinal.

Un des premiers capitalistes de Lisbonne, M. Igrassa, est mort.

La banque de Lisbonne va élever le taux de l'escompte, qui était jusqu'ici de 5 0/0. La banque a agi très-généreusement vis-à-vis du commerce, et elle a adouci la crise financière. (Daily News du 24 novembre.)

### FAITS DIVERS.

Aujourd'hui les ministres se sont réunis en conseil, au palais des Tuileries, sous la présidence de S. M. l'Empereur.

Le gaz a fait explosion hier vers onze heures du soir chez un restaurateur, rue Saint-Antoine, n° 213. La combustion a été si violente, que les meubles ont été renversés et qu'une partie du plafond d'une pièce au deuxième étage a été détachée. M. H..., architecte, a été assez gravement blessé par les débris, et a eu les mains brûlées en essayant d'éteindre l'incendie qui avait été communiqué aux rideaux. Des soins pressés lui ont été prodigués sur-le-champ, et tout fait espérer que ses blessures n'auront pas de suites fâcheuses.

Les autres personnes qui se trouvaient dans la maison n'ont pas été blessées. La cause de cette explosion, qui aurait pu avoir de très-graves conséquences quelques heures auparavant, n'est pas encore bien connue. (Gazette des Tribunaux.)

L'église de Sainte-Gotthard, qui sera solennellement inaugurée le 30 de ce mois par Mgr Morlot, archevêque de Paris, a été commencée à la fin de 1856, sous la direction de M. Gan, architecte, chargé de ce travail par M. le comte de Rambuteau, alors préfet de la Seine. C'était la première tentative d'architecture gothique faite à Paris, de nos jours, dans de grandes proportions. (Gazette de France.)

On nous communique le fait suivant qui vient confirmer les observations déjà faites sur l'humidité de la peau :

M. le docteur F. rentrait hier chez lui après avoir fait quelques visites à ses clients. Dans ses courses on lui avait remis comme échantillon une bouteille d'excellent rhum venant authentiquement de la Jamaïque. Le docteur oubliant dans la voiture la précieuse bouteille, mais quelques heures plus tard il se rappelle cet oubli et se rend à la maison, où il déclare au chef de la station qu'il a laissé dans un de ses coupés une bouteille d'un poison très-vénéneux et l'engage à prévenir les cochers de faire la plus grande attention à ne pas faire usage de ce liquide mortel. Le docteur F. était à peine rentré dans son appartement qu'on vint le prévenir en toute hâte que trois cochers de la station voisine souffraient d'horribles douleurs d'entrailles. Il courut le plus grand mal à les rassurer et à leur persuader qu'ils avaient bu d'excellent rhum, et que leur indolence ne pouvait avoir de suites plus graves qu'une sévère mise à pied infligée à l'instant même aux coupables.

Deux personnes ont péri hier, à la suite d'un excès de boisson : l'une est un ouvrier tailleur, âgé de quarante-deux ans, domicilié rue Bréda. Cet ouvrier était rentré, la veille, entre onze heures et minuit, dans un état complet d'ivresse, s'était aussitôt enfoncé dans sa chambre, au deuxième étage, et, après avoir essayé inutilement d'allumer une chandelle avec des allumettes chimiques qu'il avait ensuite jetées au hasard sans les éteindre complètement, il était tombé sur le parquet et s'était endormi. Deux heures plus tard, des sergents de ville passant dans la rue aperçurent, à travers les fenêtres de la chambre, une lueur indiquant un commencement d'incendie ; ils montèrent en toute hâte, enfoncèrent la porte, et trouvèrent le lit embrasé et la pièce remplie d'une épaisse fumée : sur le parquet était étendu sans mouvement l'ouvrier tailleur, auquel on adjoignit sur-le-champ des secours, mais sans succès ; les médecins constatèrent qu'il avait succombé à l'asphyxie. Quant au commencement d'incendie, on parvint facilement

à le maîtriser, et les dépôts matériels furent peu importants. La seconde victime est un chiffonnier du faubourg Saint-Marceau : il était aussi rentré chez lui dans un état complet d'ivresse. Cependant il était parvenu à se coucher dans son lit ; mais, en se remuant, il avait essoré autour de sa tête les draps et la couverture, et un peu plus tard il avait succombé à la suffocation.

On a eu aussi à constater, le même jour, un troisième cas de mort accidentelle dont la cause originelle paraît encore avoir été un excès de boisson. Un charretier nommé Robinet, âgé de quarante-deux ans, se trouvant en état d'ivresse et conduisant un chariot chargé de lourdes pièces de bois et assés de quatre chevaux, suivait dans la soirée la route du Transit, à Montreuil, dans la direction de Vaugrassat, et voulant se repaître, il essaya de monter sur son cheval de charrette. Malheureusement il prit mal son élan et tomba à la renverse, sous la roue de sa lourde voiture qui lui broya une jambe et un bras. De prompts secours lui furent donnés par un médecin, qui le fit transporter sans perdre de temps à l'hôpital Cochin, où il succomba à ses blessures au bout de trois heures. Cet infortuné était marié et père de deux enfants en bas âge. (Rapports des Tribunaux.)

Il s'est passé hier, dans la matinée, chez un marchand de vin de la place de la Folie-Saint-Jacques, une scène qui a causé dans le moment une assez grande frayeur dans les environs. Plusieurs garçons bouchers étaient réunis debout autour du comptoir et causaient galement, quand soudainement la détonation d'une arme à feu se fit entendre, et, au même instant, l'un d'eux poussa un cri et tomba sur le sol comme frappé mortellement. Les regards se portèrent aussitôt dans toutes les directions, on s'efforça de chercher de tous côtés quel pouvait être l'auteur de ce que l'on croyait être une tentative d'assassinat, et l'on acquit bientôt la certitude qu'aucune arme à feu n'avait été versée entre les mains de personne ce jour-là, soit dans la maison, soit sur la place. Cette espèce d'enquête, qui n'avait duré que quelques secondes, était à peine terminée, que la victime, se relevant subitement et paraissant au premier abord se débarrasser de la douleur, se précipita vers la porte et sortit en courant, laissant à sa suite un flot de sang et de larmes. Le gendarme qui se trouvait à proximité, se précipita à sa suite et parvint à l'arrêter dans une rue voisine. On s'efforça de le faire entrer dans un hôpital, mais il refusa obstinément et se précipita dans une rue voisine, où il fut arrêté par un autre gendarme. On s'efforça de le faire entrer dans un hôpital, mais il refusa obstinément et se précipita dans une rue voisine, où il fut arrêté par un autre gendarme.

Le garçon boucher assassiné, âgé de vingt-deux à vingt-trois ans, domicilié à Billancourt, ayant l'intention d'aller le jour même au spectacle à Paris, s'était muni d'un pistolet à deux coups chargé à plomb, qu'il avait placé dans le gousset de son gilet, pour se défendre en cas d'attaque à son retour. Le frottement ayant fait jouer la détente à son insu, l'un des coups était parti, et, effrayé par la détonation, il était tombé presque sans connaissance. Il avait recouvré immédiatement l'usage du sensibilité, mais la crainte d'avoir causé un malheur l'avait tellement troublé qu'il n'avait plus songé qu'à fuir.

Nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que l'assassin n'avait eu que ses vêtements traversés par le plomb. Néanmoins, comme il n'était pas autorisé à porter une arme à feu ; il a été conduit chez le commissaire de police de la section, qui a saisi le pistolet et fait assigner provisoirement le prisonnier dans un poste voisin. (Idem.)

Une jeune fille de quatorze ans, voulant enlever d'un bord à l'autre pour entrer dans un bateau où elle se rendait, est tombée à l'eau. Fort heureusement pour elle, un brave marin, le sieur Gay, qui se trouvait à même de l'entendre et de lui porter secours, est accouru en toute hâte à son cri et a eu le bonheur de l'arracher à la mort qui, sans sa promptitude, eût été inévitable. (Rapports de Boulogne.)

Le conseil municipal de Cherbourg a décidé qu'un bal sera offert par la ville aux officiers de la division russe en ce moment sur cette rade. Ce bal est fixé au mercredi 2 décembre prochain. (Gazette de France.)

Le 18 novembre, la poudrière de Mulden dans le nord de la Hollande a fait explosion ; le bâtiment principal a éprouvé des dommages considérables, de sorte que l'activité de cette fabrique a été suspendue. Un jeune homme a perdu la vie à cette occasion. (Journal français de Bruxelles.)

Le Journal of Commerce de New-York, du 10 novembre, dit, comme signe favorable de la reprise des affaires, qu'un grand nombre d'édifices et maisons en voie de construction et dont les travaux avaient été interrompus depuis la crise, occupent maintenant beaucoup d'ouvriers. La confiance et l'argent reprennent en même temps dans les diverses transactions.

plongé sa tête dans ses petites mains brunes. Ses pieds saupoudrés de cendres écrasées machinalement les braves éteintes, sous le talon de leurs sabots. Ses cheveux, n'étaient point éparés, et l'invariable foulard jaune retenuit ses bandeaux à leur place ; son habit était en ordre comme l'uniforme d'un soldat bien noté : il n'y manquait pas une épingle. Ses yeux étaient sans regard, mais sans larmes. Aucun sanglot ne soulevait les petits rochers de sa poitrine. Pas un cri, pas un mot, pas un soupir. Ce n'était pas la douleur abandonnée d'une femme qui ne se possède plus et qui jette au dehors un flot tumultueux de sentiments et de pensées ; c'était le désespoir contenu et précis d'un petit être intelligent, logique et décidé, qui veut une seule chose au monde, et qui a résolu de l'avoir ou de mourir.

Elle se leva sans affectation, se tendit la main comme une bonne petite fille, et me servit mon repas. Le maire se promenait de long en large dans la cuisine. Tantôt il insistait pour me faire manger deux fois du même plat ; tantôt il allongeait quelque consolation maladroite dans la figure de Marinette. Il me disait que l'armoire était pleine pour huit jours, et que je serais forcée de rester à Bulos jusqu'à la consommation des viandes : « Car enfin, ajoutait-il, vous n'avez pas la prétention de nous faire manger vos restes ! » Il disait à la jeune fille : « Ne te mets pas en peine ; les femmes ne meurent pas de chagrin ; c'est bon pour les hommes. Vous pleurez, vous autres ; il n'y a qu'un robot à tourner, et toutes vos tribulations s'écoulent en eau. » Marinette ne songeait pas plus à pleurer qu'à re-

(1) Voir le Moniteur des 13, 14, 15, 16, 18, 20, 21, 27, 28, 29 et 30 mai, 3, 6, 10, 12, 13, 15 juin, 21 octobre, 6, 11, 17, 18, 19, 20, 21 et 22 novembre.

La traduction et la reproduction sont interdites.







100



